

Programmation des ATP d'Aix

# Les Fidèles, Histoire d'Annie Rozier

Compagnie Anna Nozière, Paris  
Texte et mise en scène : Anna Nozière

Jeudi 15 Mars 2011 à 20h30



Photo JM Lobbe

Théâtre Antoine Vitez  
Saison 2011/2012 À L'école des bizarres  
29, avenue Robert Schuman  
13 621 Aix-en-Provence Cedex 1  
04 42 59 94 37 / [www.theatre-vitez.com](http://www.theatre-vitez.com) / [theatre.vitez@univ-provence.fr](mailto:theatre.vitez@univ-provence.fr)

# Les Fidèles Histoire d'Annie Rozier

Texte et mise en scène

**Anna Nozière**

Assistante mise en scène

**Geneviève Thomas**

Collaboration artistique

**Denis Loubaton**

Lumières

**Antonin Liège**

Son

**Loïc Lachaize**

Scénographie

**Cécile Léna**

Costumes

**Cécile Léna et Patricia de Petitville**

Musique

**Julie Läderach et Soslan Cavadore**

Fabrication

**Marc Valladon**

Assistante auditions

**Rebecca Bonnet**

Assistante stagiaire

**Marine Baldini**

Cuisine

**Catherine Lavigne**

Chargée de diffusion

**Olivia Peressetchensky**

Avec

**Catherine Bœuf**

La grand-mère

**Virginie Colemyn**

La mère

**Fabrice Gaillard**

Le curé

**Camille Garcia**

Annie Rozier

**Martial Jacques**

L'Oncle

**Julie Lesgages**

Monique

**Marina Moncade**

Sœur Marthe

**Pascal Thétard**

Le Père

production Cie Anna Nozière / production déléguée TnBA – Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine / coproduction Théâtre de Sartrouville et des Yvelines – CDN, La Comédie de Reims – CDN, L'OARA – office artistique pour la région Aquitaine, l'Essaim de Julie – lieu de création et de résidence artistique / avec le soutien de la DRAC Aquitaine – Ministère de la culture et de la communication, et de la Ville de Bordeaux / avec l'aide à la création du CNT, et le soutien de la SACD à l'auteur / mécénat d'entreprise Cabinet Synthesis / Mécènes privés Marie-Victoire Bergot, Marie-Laure Brigand, Nathalie Di Francesco, Patricia Leloup, Florence et Yann Minard-Marmorat, Danièle Pierre, Sandrine Vilanova / remerciements à Joël Jouanneau, Compagnie Daniel Larrieu, Le Samovar, Hélène Salat, Sarah Connay, Adeline Capelle, et tous ceux qui ont accompagné d'une façon ou d'une autre l'histoire de ce spectacle

**Dans une pièce à la fois intime et burlesque, l'auteur et metteur en scène convoque au théâtre des figures de la mémoire.**

La mère, le père, l'oncle, la grand-mère, la sœur, etc. L'histoire d'Annie Rozier et de sa famille, racontée dans une suite de scènes brèves où accouchement, baptême et veillée mortuaire ressemblent à d'absurdes cauchemars autant qu'ils sont jubilatoires.

Car la mémoire porte en elle son incroyable énergie, et cette comédie noire, menée tambour battant par une excellente troupe d'acteurs, est avant tout traversée par une théâtralité débridée. Ici on se refourgue des fantômes, des enfants morts et des jambes de bois, et l'humour et la cocasserie le disputent sans arrêt à l'effroi.

Alors seulement, de temps en temps, comme une respiration dans cette histoire trépidante, comme une parole suspendue, on nous murmure un chant d'alcôve, cœur profond et refuge de l'enfance.

*Cette pièce est lauréate de l'Aide nationale à la création et du Soutien de la SACD à l'auteur. Elle est publiée aux éditions Les Solitaires Intempestifs.*

*« Sur scène, on pense aux flamands pour la lumière, à Kantor pour les morts, à Copi pour les vivants, à Pommerat pour le son, à Artaud pour la cruauté, mais on est bien chez Anna Nozière, avec sa drôle de langue surréelle et son univers d'aujourd'hui. » **Sud Ouest***

*« Sur le plateau, la folie domine, une insanité perfide car comique. Un grand écart servi par une troupe de comédiens d'exception. » **Aqui-Culture***

*« D'une incroyable vérité. On ressort ému et sonné à la fois, un cocktail d'émotions dont on garde longtemps le souvenir enivrant. En somme, du grand, du très grand théâtre. » **Le Souffleur***

Ce n'est pas vrai que l'homme moderne a vaincu la *Peur*...  
Ce n'est pas vrai, la *Peur* existe :  
la peur devant le monde extérieur,  
la peur devant notre destin,  
devant la mort, devant l'inconnu,  
la peur devant le néant, devant le vide...  
Ce n'est pas vrai que l'artiste c'est le héros  
ou le conquérant audacieux et intrépide,  
comme l'exige une légende conventionnelle...  
Croyez-moi  
c'est un *Homme pauvre*  
sans armes et sans défense  
qui a choisi sa *Place*  
vis-à-vis de la *Peur*  
Consciemment !  
C'est dans la conscience  
que naît la *Peur* !

*Tadeusz Kantor (Petit manifeste)*

\*\*\*

Ecrire ce texte a été pour moi l'occasion d'aborder la question de la mémoire familiale, de toute forme de fidélité aux générations qui nous précèdent, mais aussi de parler du drame de l'enfance abîmée, qui existe de tout temps et dans tous les milieux. Peut-être est-ce une pensée étrange, mais j'ai toujours pensé que le rôle de l'artiste avait quelque chose à voir avec la protection de l'enfance. Non pas sur un plan social, et pas seulement sur un plan symbolique, mais sur un plan existentiel. L'artiste et l'enfant sont frères de sang. Et *Les Fidèles* est sans doute l'endroit des retrouvailles entre l'artiste que je suis et l'enfant que j'ai été.

Mais lorsque je mets en scène, je ne pense pas à tout cela, ni à moi-même. Je ne fais pas de psychologie, ni de sociologie, je ne suis évidemment ni juge ni parti d'aucun des personnages, et je ne m'engage jamais autour du sujet de la pièce. Le théâtre militant ne m'intéresse pas. Je me contente de faire mon travail, c'est-à-dire de raconter une histoire. Et de « monter le son », car l'histoire que je raconte est, je le crois profondément, l'histoire de chacun.

Ce qui me bouleverse alors, c'est de comprendre la nature du geste artistique qui va enfanter un spectacle. La réalité charnelle de notre travail sur *Les Fidèles* est de ressusciter au théâtre des figures de la mémoire. Nous recevons l'incroyable énergie qu'elles portent en elles et sentons ce qu'elles pourraient libérer de notre propre énergie. C'est une expérience très excitante pour un metteur en scène et pour son équipe.

**Anna Nozière**

## > Anna Nozière



Née en 1972, elle a 13 ans lorsqu'elle joue et met en scène pour la première fois, dans un village de 800 habitants, en limousin. Des tréteaux, une bétailière transformée en coulisses, des phares de voitures soudés à d'énormes boîtes de conserve en guise de projecteurs et de poursuites - que manipulent en direct des techniciens assis sur des chaises d'arbitre de tennis, avec des gants de cuisine pour se protéger de la chaleur ! -une console d'éclairage

programmateur de lave linge et des boutons-poussoirs de vieilles Citroën... sont la marque de fabrique de sa troupe d'adolescents.

Nul ne se doute alors que cette aventure humaine et théâtrale se renouvellera chaque année et durera presque vingt ans : du groupe - peu à peu dispersé - est resté un noyau dur, passionné, dont le travail évolue dans une rigueur croissante et une dimension de recherche. La troupe de gamins devenus adultes grandit avec un public toujours plus nombreux, des liens de plus en plus étroits avec sa région, et des invitations à venir jouer un peu partout en France, puis à l'étranger. En parallèle, Anna Nozière intègre le théâtre-école du Samovar, puis collabore avec différentes institutions et compagnies professionnelles. Dans des travaux collectifs, puis dans des mises en scènes plus personnelles, elle continue d'expérimenter un théâtre exigeant, physique, et souvent choral, dont la singularité assumée enchante la presse et le public. Enfin, fort de ce parcours qu'elle qualifie de « grand chantier d'apprentissage », elle décide de créer davantage en son nom et de recentrer son travail sur ses propres écrits.

Elle se consacre à l'écriture de ***Les Fidèles, Histoire d'Annie Rozier***, un texte à la fois burlesque et intime, lauréat à l'unanimité de l'Aide à la création du Centre national du théâtre (2007) et du soutien de la SACD à l'auteur (2008), publié aux Solitaires Intempestifs (2009), et point de départ d'une production ambitieuse (pièce pour 10 personnages) qu'elle passera presque trois ans à défendre. Elle y parviendra finalement, notamment grâce au soutien sans faille de Laurent Fréchuret et de son équipe du CDN de Sartrouville, dont la confiance accompagnera jusqu'au bout sa détermination.

Anna Nozière écrit actuellement sa prochaine pièce, au titre provisoire de ***Rêves et rebirth, Catherine Hiegel dans ma cuisine***.

## > Entretien avec Anna Nozière avant la création

### ***Les Fidèles, Histoire d'Annie Rozier* est-ce un texte autobiographique ?**

Non, je ne peux pas dire cela. L'histoire d'Annie Rozier puise principalement son inspiration dans des mémoires familiales – la mienne, celle de mes parents et celle de mes grands-parents – mais elles sont passées à la moulinette de mon imaginaire. Cela ne m'intéresse pas de raconter ma vie au sens événementiel du terme. Je ne me situe pas dans une démarche autobiographique. Par contre, je peux dire que sur le plan des sensations, et aussi sans doute d'un point de vue émotionnel, *Les Fidèles* traduit assez bien l'idée que j'ai gardée de l'enfance.

### **Pourquoi le nom du personnage principal est-t-il si proche du vôtre ?**

Pour garder la trace de cette mémoire singulière. Pour ne pas la noyer jusqu'au bout dans la fiction, ne pas l'arracher trop tôt à son identité. Peut-on partager la mémoire émotionnelle ? Qu'est-ce que cela libère, chez celui qui raconte, mais aussi chez celui qui écoute ? Ces questions me passionnent et sont au cœur de l'acte artistique. En contenant une partie de moi, le personnage leur confère une vérité supplémentaire. J'aime que l'artiste rende au monde quelque chose qu'il retenait jusque-là. Ce passage de l'intime à l'univers, dans ce lieu si particulier qu'est le théâtre, et en présence des témoins que sont les spectateurs, renvoie à la dimension rituelle de la représentation. Cette dimension me touche particulièrement. Je travaille dessus depuis longtemps, bien qu'ayant mis quelques années à m'en rendre compte. J'aimerais aller un peu plus loin avec *Les Fidèles*. Avec toute la pudeur nécessaire, l'ambiguïté auteur personnage peut m'y aider.

### **Comment traitez-vous la violence ?**

Le spectacle dans son ensemble n'est pas traité de façon naturaliste. Nous nous immergeons plutôt dans une forme onirique. Les rêves d'Annie Rozier sont très présents, et l'histoire se balade à la frontière de la réalité et du cauchemar. On ne sait pas vraiment ce qui a lieu, ce qui est imaginé, ou encore fantasmé par Annie. Il y a aussi dans ces scènes quelque chose de décalé qui engendre une certaine drôlerie. Prendre du recul, c'est aussi « en rire ».

### **Justement, peut-on rire de tout ?**

De tout, je ne sais pas. Mais de ce que j'ai écrit, oui ! C'est du moins ce qu'on me dit. Il n'y a aucun cynisme dans cette pièce. Il y a je crois une grande vitalité, et quelque chose de trépidant qui peut être assez jubilatoire. J'aime la dimension rythmique d'un spectacle parce qu'elle s'adresse à tout le monde. Je suis pour un théâtre exigeant tout autant que populaire. Lorsqu'ils trouvent

ensemble le rythme juste, quelle que soit la difficulté du texte, les acteurs ont une prise sensible sur les spectateurs.

### **Ce ne sera pas un spectacle léger, tout de même ?**

Léger, je ne pense pas. Il y a de l'effroyable dans cette cocasserie. Mais régénérant, ça oui je l'espère. Le théâtre que je pratique peut confronter ou dé-ranger, et j'assume cela totalement, mais s'il n'était pas une bouffée d'oxygène pour le spectateur, alors j'estimerai que j'ai manqué quelque chose.

Comme spectatrice, je ne vais pas au théâtre pour m'asphyxier. J'attends d'un artiste qu'il m'aide à ouvrir en moi un espace nouveau. Et si je ris, c'est encore mieux. Comme metteur en scène, j'essaie dans la mesure de tous les possibles d'offrir cela au public.

### **Vous est-il vraiment possible d'avoir assez de recul pour mettre en scène votre propre texte ?**

A la question du recul, il est important de répondre que je ne travaille pas seule. Il y a les comédiens, bien sûr, qui sont toujours de formidables révélateurs, et peuvent transformer l'idée que je me fais d'une scène en matérialisant sur le plateau leurs intuitions singulières. Il y a Cécile Léna et Antonin Liège (scénographie et lumière), dont les propositions formelles réinterrogent le texte de leurs sensibilités respectives. Il y a enfin Denis Loubaton (collaboration artistique) qui agit comme un éclairer de sens, le plus souvent en me retournant mes questions !

Mon écriture est instinctive, elle va vite, je ne fais pas de plan, je ne sais pas à l'avance ce que je vais raconter si bien que lorsque je me relis, je m'étonne toujours de ce que j'ai écrit. Je me demande « d'où ça sort ». En fait, je suis confrontée à mon propre mystère. Denis m'accompagne dans la traduction de mon œuvre : là commence mon chemin de metteur en scène.

Vitez disait que l'œuvre dramatique est une énigme que le théâtre doit résoudre, et que la solitude, l'inexpérience et l'irresponsabilité de l'auteur sont précieuses, dans ce sens que plus l'œuvre est difficile à traduire sur le plateau, plus on est contraint de s'arracher à ce qu'on connaît pour inventer un nouveau langage, spatial, physique, vocal. Alors voilà, je suis un metteur en scène qui se coltine son propre texte d'auteur irresponsable. Et je travaille en équipe.

### **Comment avez-vous choisi les comédiens qui vont incarner cette « famille » ?**

En prenant beaucoup de temps ! Je les ai choisis autant pour leur singularité respective que pour leur capacité à jouer ensemble la même partition. Je les ai choisis aussi pour leur désir de partager mon exigence. Je les ai choisis enfin

parce qu'ils viennent d'horizons très différents. Cela m'a toujours paru indispensable. La petite musique qui s'installe chez les comédiens d'un même réseau, il faut la combattre.

### **Enfin, qui sont *Les Fidèles* ?**

Ce sont les fidèles à toutes formes de croyances héritées, celles dont il est si difficile de s'extraire. Et sans doute aussi Annie et Monique, les deux enfants de la maison, liées par un pacte tacite.

Après la classe  
Je filais de toutes mes jambes  
Chez ma grand-mère.  
J'entrais chez elle  
Comme l'orpheline perdue du conte  
Chez la fée.  
Une vie à marcher au fond des bois noirs  
Et alors : du lait chaud, et la crème du lait.  
C'est bon, le lait.  
Le mardi soir  
Si elle demandait que je reste  
J'avais quatre histoires.  
Je n'attendais plus l'oncle  
Ni les cris de la mère  
Et je n'espérais pas le père.  
Je comptais un demi mouton  
Et je dormais !

Je suis Annie Rozier  
Comme vous je porte un nom  
On me reconnaît bien  
La nuit je fais des rêves  
Où j'apprends à courir  
Avec mes pieds meurtris  
Où je vais perdre haleine aux chemins défendus.  
Où je vais dans les prés de trèfles à quatre feuilles.

*Extrait du Prologue Les Fidèles – Histoire d'Annie Rozier,  
Les Solitaires intempestifs*



## > Quelques mots d'Anna Nozière sur la création 2012

### **Rêves et rebirth, Catherine Hiegel dans ma cuisine.** (titre provisoire)

Catherine Hiegel a été la première lectrice des Fidèles. On ne se connaissait pas, mais je lui avais envoyé la première mouture du texte à la Comédie-Française : j'ai toujours été bouleversée par sa présence et j'avais beaucoup pensé à elle en travaillant sur le personnage de La mère. Quelques temps plus tard, je lui ai proposé de lire le rôle en public lors d'une soirée à la SACD. A l'époque, personne ne s'intéressait à ce texte, et je n'avais pas un centime pour payer les comédiens, mais elle a tout de suite accepté.

Dès lors, sa confiance m'a nourrie. J'ai eu beaucoup de plaisir à la voir travailler sur cette lecture, et je sais que le plaisir a été partagé. Il a été question qu'elle rejoigne le projet, mais les dates plusieurs fois reportées par la production, incertaine, et enfin ses engagements à la Comédie-Française nous ont contraintes à finalement abandonner cette perspective ; cependant, celle de travailler ensemble « un jour » est tout naturellement apparue.

Nous avons entretenu Catherine et moi un lien épisodique, assez pudique, mais, c'est le mot qui me vient, indéfectible. J'ai été, comme tout le monde, consternée par son éviction de la Comédie-Française et je l'ai appelée lorsque j'ai appris la nouvelle. Nous avons discuté de cela, puis elle m'a dit « Et bien voilà, c'est le moment de m'écrire une pièce. »

L'entendre m'engager à travailler pour elle m'a mise immédiatement en marche. L'idée du spectacle a fait son chemin : poursuivre un travail de troupe, et, le temps du projet, faire de Catherine la figure centrale de l'histoire que j'écrirais. Je nous voyais jouer avec elle, mais aussi autour d'elle. J'imaginai comment organiser la rencontre, sur le plateau, et quelles expériences nous pourrions échanger dans l'intimité des répétitions. Ce qui me touche en premier lieu, chez l'immense comédienne qu'est Catherine Hiegel, c'est sa qualité d'écoute.

Je travaille pour ce projet sur ce que les sciences humaines nomment les « états de conscience modifiés ».

Un prochain chantier d'écriture aura lieu en février-mars 2011 : ma candidature vient d'être acceptée à LaMétive, lieu international de résidence et de création artistique.

La création de ce spectacle est prévue pour 2012, et je cherche des coproducteurs et pré-achats.

ANNA NOZIÈRE  
SIGNE ET MET  
EN SCÈNE  
"LES FIDÈLES".

## Avis de naissance

*L'inconnue d'hier*

### La comète Nozière

Anna Nozière a fait ses premiers pas sur une scène, à l'âge de 12 ans, dans la salle des fêtes de La Jonchère-Saint-Maurice (Haute-Vienne). Moyen pour elle et sa bande de tromper l'ennui de vivre dans un trop petit village. Leur aventure d'amateurs a duré vingt ans. Aujourd'hui, à 38 ans, Nozière débarque comme une comète dans le milieu « officiel ». On ne l'avait pas vue venir, et elle s'impose avec éclat comme auteur et comme metteur en scène avec *Les Fidèles*. Un texte sombre, d'une ironie féroce, qu'elle a réussi à monter à force de patience. Avec modestie, Anna Nozière dit manquer de « *références théâtrales* »... mais quelle maturité riche de liberté pourtant dans ce conte familial où se croise, comme s'ils sortaient des fantômes de la petite Annie (Anna ?), toute une galerie d'adultes angoissants et ridicules... « *Le théâtre, pour moi, c'est la mémoire. Il convoque tous les hommes, même ceux qui sont déjà morts.* » EMMANUELLE BOUCHEZ

*Les Fidèles*, du 18 au 22 janvier au Centre dramatique de Reims.  
Texte publié aux éd. Les Solitaires intempestifs (80 p., 11 €).

## **Explosif et jubilatoire**

### **Les Fidèles Histoire d'Annie Rozier**

**Dans Les Fidèles- Histoire d'Annie Rozier, Anna Nozière met en scène la famille, qu'elle raconte dans une suite de scènes brèves, absurdes et cauchemardesques. Un pur moment de jubilation à vivre au CDN de Sartrouville.**

### **Un portrait de famille sulfureux**

Plongée cauchemardesque à travers les névroses et les perversions de la famille Rozier, *Les Fidèles - Histoire d'Annie Rozier* nous immerge dans un univers de pure jubilation : un carnaval de saynettes toutes plus jouissives les unes que les autres où l'humour et l'effroi se partagent la vedette. Entre le grand-guignol et la comédie macabre, la pièce trace le portrait sulfureux d'une famille au bord de l'implosion : une maman sadique, un papa vicieux, un oncle pervers, un curé alcoolique, une bonne soeur légère, un grand-père invisible, une grand-mère empaillée, un mort-né momifié, une orpheline maltraitée ... Et seule parmi le dédale des "fidèles", une jeune enfant rebelle, Annie, dernier chaînon de la lignée maudite des Rozier, instrument malgré elle d'un passé qui ne passe pas, et contre lequel elle tente de se révolter. C'est son histoire, l'histoire de sa rébellion, jusqu'au dénouement tragique de son destin sacrifié, que *Les Fidèles* raconte.

### **Un passé qui ne passe pas**

Les "Fidèles", ce sont "des gens attachés par leur fidélité à la religion, à leurs croyances, à la famille, aux injonctions de la lignée" explique Anna Nozière, ce sont ceux-là aussi qui, esclaves de leur névrose, sont condamnés à la répétition sans fin d'un passé qui ne passe pas et fait sans cesse retour. Ici, les cadavres sortent du placards et les vivants célèbrent le souvenir impérissables des morts qui les précèdent. Des morts qui n'en finissent pas de mourir et des vivants qui ne finissent pas d'en perpétuer la mort éternelle. Sur l'écheveau des névroses de la famille Rozier, le passé s'entremêle au présent et tisse le cauchemar à la réalité. Variation sur le motif de l'engrenage et du cercle, la mise en scène exploite avec brio toutes les dimensions du texte et des mots, de l'espace et des corps, pour donner à voir ce mécanisme de répétition auquel ne cessent d'obéir les personnages des *Fidèles*.

### **Sexe, mort et refoulement**

Habilement mis en valeur par une scénographie tout à la fois sobre et efficace, le plateau central articule un espace caché, situé au fond de la scène, lequel s'ouvre et se referme pour laisser place aux cadavres et aux fantasmes qui surgissent du passé. Véritable placard des secrets, cet espace reculé d'où sortent des mystères enfouis évoque aussi la structure psychanalytique du refoulement. Les thèmes du sexe et de la mort, dont la présence obsessionnelle traverse l'ensemble de la pièce, donnent sens à cet espace caché qui formalise l'asservissement des "fidèles" à leurs désirs et pulsions refoulées.

### **Une troupe talentueuse**

Enfin, on ne peut parler des *Fidèles* sans saluer l'épatante prestation des comédiens de la troupe. Une troupe solide et très équilibrée. Le jeu, d'une incroyable vérité rend à leur humanité et à leur profondeur des personnages pourtant bouffons et souvent haïssables. On ressort ému et sonné à la fois, un cocktail d'émotions dont on garde longtemps le souvenir enivrant. En somme, du grand, du très grand théâtre.

LES TROIS COUPS

« Les Fidèles, histoire d'Annie Rozier » d'Anna Nozière

**Le Chemin de croix d'Annie Rozier**

**Pour traiter du drame de l'enfance abîmée, Anna Nozière convoque les figures familiales. « Les Fidèles », comédie noire menée tambour battant par une troupe de talent, est jubilatoire. Des personnages déjantés, un texte décalé, une mise en scène enjouée à voir seul... ou en famille !**



© J.-M. Lobbé

Des cadavres dans les placards, une grand-mère empaillée, « des morts froids comme des culs de nonnes » mais qui ressuscitent ! Non, il ne s'agit pas d'un film fantastique. Juste d'un cauchemar que fait Annie Rozier, dont *les Fidèles* raconte l'histoire depuis sa naissance.

La similitude entre les noms (Anna Nozière-Annie Rozier) laisse à penser que des éléments biographiques ont nourri cette pièce. Toujours est-il que le personnage principal convoque les figures de son passé, règle ses comptes, démonte la mécanique de sa famille frappée par la malédiction. À moins que celle-ci ne soit tout bonnement dérangée ! Entre un grand-père qui n'en finit pas d'agoniser, une grand-mère gâteuse, une mère hystérique, un oncle pervers, une sœur autiste et véritable souffre-douleur, les pathologies sont plutôt sévères !

Et les racines de cet arbre généalogique sont profondes. Les maladies, la folie, l'inceste remontent à loin. Parmi les cadeaux de baptême que reçoit Annie Rozier, dernier chaînon de cette lignée : Petit Jacques, bébé momifié, un mort-né qu'on se refile de génération en génération ; le portrait d'un aïeul atteint de la gangrène et sa jambe de bois ; des gamelles pour faire mijoter de bons poisons. Car dans cette famille-là, on ne se transmet que le pire !

**Le poids de l'héritage familial et de la religion**

L'angoisse chevillée au corps, des visions terrifiantes, un récit au plus près des épreuves... C'est l'introspection qui permet à cette frêle jeune femme de grandir : « Regarder en face. / Les yeux de ta mémoire ». Alors, comment gripper cet engrenage

infernale ? Comment conjurer le sort ? En accomplissant son chemin de croix ? Pour exorciser ses démons intérieurs, Anna Nozière semble privilégier la démarche psychanalytique à celle religieuse. Alors que la cérémonie catholique qui commémore la passion du Christ comporte 14 tableaux, l'auteur achève sa pièce sur la scène xiii. Fi de ces « sornettes et galimatias » ! La tête hors de son « édredon de chrysanthèmes », Annie Rozier se lève pour ne pas finir morte, elle aussi, et regarde le ciel. En somme, la lumière plutôt que l'obscurantisme. Du coup, cela empeste l'encens dans le spectacle.

Si la petite parvient à s'en sortir, c'est par refus d'être « fidèle » aux ancêtres, aux croyances et aux superstitions. Ce sont les mots qui l'aident à s'élever, ces mots terribles qui affirment la personnalité, des mots d'abord chuchotés, puis articulés de plus en plus fort. Le premier monologue évoque *le Cri* de Munch. Les suivants, tous portés par un souffle poétique, sont autant de respirations entre les scènes chorales, brèves et trépidantes. Libérée, la parole se charge de symboles pour mieux se délester de toute la cruauté de l'existence. Loup pris au piège de chasseurs inhumains, Annie Rozier finit couronnée par un aigle royal.

### **Osmose réussie entre trivial et burlesque**

Mot à mot, pas à pas, la jeune femme trace son chemin. Comme un fil tendu vers le public, sa parole met en mouvement les souvenirs de l'enfance et vivifie cet espace cerné de fantômes. Des pans entiers de son histoire se rejouent sur scène, espace mental, ventre matriciel, où elle se débat. Fantômes, rêves, des images puissantes surgissent du fond de la mémoire. Quand la boîte de Pandore s'ouvre, ça cogne fort, ça jouit, ça fuse. Désirs et pulsions refoulées s'entrechoquent joyeusement. On rit jaune car c'est féroce. Rien de plombant dans ce spectacle sur le poids de l'héritage familial. Au contraire, beaucoup de légèreté, grâce à une imagination débridée, un traitement sans une once de naturalisme, sans pathos ni psychologie.

On pense à Mouawad pour la quête identitaire, à Ionesco pour l'absurdité des dialogues, à Pommerat pour l'onirisme, à Kantor aussi pour ce théâtre de la mort ritualisé, à Buñuel, enfin, pour les bondieuseries et le surréalisme. Mais Anna Nozière est un vrai auteur, avec un univers singulier, une langue originale, un style qui lui est propre. C'est un nom à retenir. Le Théâtre de Sartrouville a eu raison de soutenir l'ambitieux projet de cette jeune artiste à l'étonnante maturité (même si elle travaille déjà depuis une vingtaine d'années !).

Truffé de détails cocasses et de répliques qui font mouche, le texte est aussi remarquablement mis en scène. Faisant cohabiter l'effroyable et le rire, Anna Nozière a trouvé le juste équilibre pour traiter de ce délicat sujet. L'humour, l'expressionnisme à l'œuvre, exploités par de nombreuses trouvailles scéniques, apportent le recul nécessaire pour transcender la violence. On sort de là davantage sonné qu'ému, mais c'est délibéré. Et cela n'est pas plus mal, car, parfois, il vaut mieux en rire !

Conçu comme un vaudeville, le spectacle est mené tambour battant. La direction d'acteurs restitue le rythme très musical du texte, tout en rupture et assonances. Les comédiens qui composent cette galerie de personnages grotesques s'amusent comme des fous. Virginie Colemyn, qui endosse le rôle important de la mère, est époustouflante de bout en bout. Elle suinte la folie par tous les pores de sa peau. L'actrice porte ce personnage qui prend la vie, en même temps qu'elle la donne, jusque dans sa voix et dans sa chair. Engagée, elle se livre corps et âme sans aucune inhibition. C'est un véritable monstre de scène.

Vivant – vital même – *les Fidèles* transmet, par son énergie et sa puissance, une bouffée d'oxygène qui peut aider à briser les chaînes familiales, pour nouer des liens dans un chemin de vie librement tracé.